

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité Des Tulipes

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1765

Chapitre XI

[urn:nbn:de:bsz:31-333553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333553)

C H A P I T R E X I.

De la Tubéreuse ou Jacinte des Indes.

Hyacinthus Indicus Tuberofus flore

Hyacinthi orientalis. C. B. pin. 47.

Clus. hist. 146. J. B. 2. 588. Raii

hist. 1164. Tournesort inst. 347.

Barr. Icon. 1213. &c.

TRop de maîtres , & de trop habiles maîtres ont jugé que la Tubéreuse appartenoit à la famille des Jacintes sur les traits de ressemblance & de conformité qui lui sont communs avec cette famille , pour que je l'en sépare. Mais j'y vois aussi des différences caractéristiques assez marquées pour ne la pas confondre sans distinction , dans la foule des Jacintes. Ces différences ont paru même si considérables à Linnæus , que cet observateur exact jusqu'au scrupule , af-

DES
gne à notre
culier sous le
Tubéreuse ;
dans le Jar
où l'Evêque
passionné pou
de réunir les
les fit ensui
gamment.

Pour co
te cette div
prends not
Jacintes ,
chapitre à
La T
charmante
à l'Italie ,
ser jusqu'
sa figure
sa durée
tes par l

(1) Jeaa

DES JACINTES. III

figne à notre belle fleur un rang particulier sous le seul & simple nom de *Tubereuse* ; nom qu'elle portoit déjà dans le *Jardin d'Eyftet* en Franconie, où l'Evêque (1) de cette ville qui étoit passionné pour la Botanique, prit soin de réunir les plantes les plus rares, & les fit ensuite dessiner & graver élégamment.

Pour concilier donc en quelque sorte cette diversité d'opinions, je comprends notre fleur dans le traité des Jacintes, & cependant j'en fais un chapitre à part.

La Tubéreuse, cette étrangere charmante que les Indes ont donnée à l'Italie, & que l'Italie a fait passer jusqu'à nous, est estimable par sa figure, par son odeur, & par sa durée ; elle ressemble aux Jacintes par la forme & par la décou-

(1) Jean Conrad à Gommigen.

pure de ses tuyaux ; mais elle en diffère par l'étendue de ces mêmes tuyaux qui sont une fois plus grands que ceux de la Jacinte ; ils sont au surplus moins renversés dans leur découpare , & courbés par l'autre bout qui ne porte point sur une queue , mais tient immédiatement à la tige ; la conformité approchante des fleurs se trouve encore aussi à peu - près telle dans les graines & dans le logement de ces graines. Les feuilles de la plante ont de même quelque rapport avec les feuilles des autres Jacintes quant à la figure , mais non quant à la couleur. Les premières sont d'un verd plus jaunâtre ou moins foncé. Mais la différence sensible à tous les yeux , est celle qu'on trouve dans les tiges & les oignons. Celle de la Tubéreuse monte de trois à quatre pieds , tandis que celles des Jacintes reste basse. L'oignon de la

DES
 tubéreuse est
 uniforme , &
 ni couvert d
 de la Jacinte
 tems de leur
 Pour la Jaci
 pour la Tu
 l'automne ;
 ces saisons
 qui les con
 delà de sa
 dit au sujet
 on le dira
 ticulier.

Il y en
 ples ; les u
 ches , com
 rougeur d
 luminees ,
 coivent d
 la nature.
 & industr
 ce ailleurs

Tubéreuse est charnu , d'une substance uniforme , & non point par écailles , ni couvert de peaux comme l'oignon de la Jacinte: enfin il n'y a pas jusqu'au tems de leur fleurison qui ne varie. Pour la Jacinte c'est le printems , pour la Tubéreuse c'est & l'été & l'automne ; quand on ne dérange point ces saisons ordinaires , par des soins qui les contrarient ; en exigeant au-delà de sa coûtume , ainsi qu'il a été dit au sujet des Jacintes , & comme on le dira pour la Tubéreuse en particulier.

Il y en a de doubles & de simples ; les unes & les autres sont blanches , comme les orientales , car la rougeur dont certaines paroissent enluminées , est un relief qu'elles reçoivent d'une main amie & non de la nature. L'apprêt de cette petite & industrieuse feinte trouvera sa place ailleurs. Je n'ai point encore vû

de Tubéreuse à fleur simple qui se fournit dans la suite d'autant de pétales qu'en a la véritablement double, mais plus d'une fois il est arrivé que des doubles ont beaucoup perdu de leur parure, & n'en ont gardé qu'une partie même assez légère; diminution cependant que certaines plus sensibles que les autres, ont ensuite paru regretter jusqu'à tâcher de reprendre leurs premiers agréments. Mais par quel secours rentrent-elles dans leur ancienne beauté? Le tirent-elles d'une toilette nouvelle, de l'embonpoint que donne une table plus opulente? Je l'ignore: ferai-je avoué, si j'attribue ces variations au caprice du genre, je hazarde cette conjecture sans vouloir m'endosser les reproches du beau sexe.

Ce que je sçai de l'origine des Tubéreuses à fleur double, je l'ai ap-

DE
 ris du Diction
) il dit que
 puis peu ga
 semant de l
 la garda dan
 den avec u
 ma mieux
 que de les
 près quelq
 ce particu
 enfin hont
 duire sa ca
 La belle
 pant ains
 de son j
 Hollande,
 alors s'éta
 de l'Univ
 la pas se
 sans succ
 mirateurs

(*) Voyez

pris du Dictionnaire Anglois de Miller; (2) il dit que M. de la Cour avoit depuis peu gagné cette belle plante en semant de la graine des simples; qu'il la garda dans ses jardins proche Leyden avec une telle jalousie, qu'il aimoit mieux détruire plusieurs oignons, que de les communiquer. Mais qu'après quelques années de cette jouissance particuliere & exclusive, il en eut enfin honte, & se détermina à produire sa captive au grand air.

La belle Tubéreuse double s'échappant ainsi d'entre les mains injustes de son jaloux détenteur, passa en Hollande, & fut vraisemblablement alors s'établir dans le jardin public de l'Université à Leyde, elle n'y évala pas ses charmes à pure perte & sans succès: elle s'y fit de zélés admirateurs. Paul Herman Médecin qui

(2) Voyez à l'article des Jacintes.

y professoit la Botanique en 1679. fut un de ceux-là , il n'oublia point d'en orner le catalogue qu'il fit imprimer des plantes de ce jardin (3) sous la qualification de *Hyacinthus indicus Tuberosus flore pleno*. Quoiqu'il en soit de cette antériorité d'origine & de domicile , la Tubéreuse double que Clarissi appelle *flore rarissimo dun amabile , e singular bellezza*. (4) Après avoir beaucoup déprisé la simple , à cause de sa fécondité qui l'a rendue commune ; cette fleur n'a pas si-tôt pénétré jusqu'à nous , & encore à présent même , elle est peu commune dans cette Province. Les premières que j'ai connues avoient été envoyées par les Voorhelms à M. le Baron de

(3) *Index alter plantarum , quæ in horto academico Lugduno Batavo aluntur , conscriptus ab Hermanno*. Cet Auteur est mort le 9. de Janvier 1695.

(4) *Clarici del Giacinto pag. 167.*

la Tour-d'Aigues. Ce Seigneur, dont le goût est de varier les talens, & de se distinguer dans chacun, se plaît à la culture des fleurs, comme aux curiosités de l'histoire naturelle; mais sans négliger de joindre, même avec une juste préférence à ces agréables délassemens, le solide mérite de remplir avec dignité la place qu'il occupe au Parlement. C'est par le moyen de cet ami généreux & obligeant, que j'ai connu la belle Tubéreuse du premier ordre. Mais comme nulle fleur n'est parfaite au point de ne s'attirer aucun reproche, celui qu'on fait à la Tubéreuse double, outre ses caprices, & l'inconstance de ses qualités, c'est la facilité qu'elle a de fondre, & de se diviser en une légion de cayeux qui l'empêchent souvent de tige, & qui ne tigent eux-mêmes, qu'après l'ennui qu'ils font essuyer pendant deux ans. Au surplus, cette

espèce, c'est-à-dire, la double, ne demande pas des privautés plus recherchées que les autres. L'éducation de toutes est relative aux climats.

Originnaire d'un pays chaud, la Tubéreuse, en le quittant, a conservé son premier goût auquel l'air & la nature du terrain l'ont d'abord accoutumée; elle aime la chaleur, & redoute beaucoup le froid. C'est donc de cette première notion qu'un Fleuriste doit tirer l'horoscope des Tubéreuses qu'il désire élever; comme c'est sur les soins qu'il en prendra, qu'il peut fonder l'espérance des succès. Dans les régions froides ou peu échauffées, il doit n'espérer que peu de fleurs, & se disposer à beaucoup de soins: en pays méridional au contraire, peu de soins & beaucoup de succès. Expliquons mieux par des détails ce qu'on vient de dire en général.

Ici & mieux encore le long de

nos côtes maritimes , la Tubéreuse est d'une familiarité des plus traitables , elle exige peu de soins , souffre d'être établie en pleine terre , & y donne de fertiles récoltes , non-seulement pour des bouquets utiles à parer des Autels ou des appartemens , mais encore aux usages des parfumeurs. Que ne doit-elle pas faire pour l'embellissement des parterres : aussi ne manque-t'elle pas de les décorer , & d'y répandre sa suave & pénétrante odeur , après que le soleil a mis ces particules en mouvement , qu'exaltées en l'air elles semblent vers le soir se réunir , & flatter agréablement l'odorat même à certaine distance.

L'exposition qu'on doit donner aux Tubéreuses pour leur être favorable , est celle d'un lieu fort libre & découvert. On y plante les bulbes en terre bien labourée & fort grasse ; à la profondeur de deux à trois pouces ;

éloignées les unes des autres d'un demi pied ; les rangées ou fillons distants de dix à douze pouces , afin de laisser plus de facilité pour les cerfoiir. Ce travail se fait suivant le tems , à la fin de Février ou en Mars , dès qu'on peut présumer qu'il ne reviendra plus de gelée tardive qui puisse aller sous terre attaquer les oignons ou bulbes. Mais pour mieux les assurer dans leur poste , on peut les couvrir de trois ou quatre pouces de grande litiere : Cet avancement de plantage leur tourne à profit , car quoique les oignons ne produisent pas en dehors le fruit de leur travail , ils le commencent à couvert , & ils le continuent avec plus de force , quand ils se sont ainsi domiciliés par avance.

Avant que de planter les bulbes on les pare : c'est-à-dire , qu'on y retranche tout ce qui pourroit être gâté

extérieurement
vieilles racines
leur tems ,
nouvelles qu'
sont les leu
d'approvisio
de l'oignon
spongeuse
blanche ,
pas compr
& impuiss
moins d'
pourroit e
les oignon
leurs, ont
plus la fan
deviennem
ainsi les f
ce me ten
utile, qu
ignons dan

extérieurement , & on supprime les vieilles racines ou fibres qui ont passé leur tems , & fait leur rôle. Les nouvelles qui naîtront à leur place , sont les seules qui seront chargées d'approvisionner la plante. Si la chair de l'oignon qu'on visite , est tachée , spongieuse & molle , au lieu d'être blanche , ferme & vive ; il ne faut pas compter sur ces oignons vitiés & impuissans ; mais les rejeter , à moins d'une extrême disette qui pourroit en faire tenter l'essai. Plus les oignons , bien conditionnés d'ailleurs , ont de force & de grosseur , plus la fane , la tige , & les fleurs deviennent belles , & récompensent ainsi les soins du maître. C'en seroit , ce me semble , un superflu & peu utile , que de faire tremper les oignons dans du vin durant quatre jours

avant que de les planter; (1) aussi ne l'ai-je jamais pratiqué.

On a déjà vû qu'il falloit décharger de leurs cayeux les gros oignons dont on a lieu d'attendre des fleurs; disons encore ici, qu'il ne faut pas abandonner ces tendres enfans ainsi séparés de leurs parens, il faut au contraire les replanter avec soin, comme on l'a conseillé en parlant des autres Jacintes, & on les traite dans la pépiniere qu'on a fait de la même façon que les autres; ils y grandissent, & dans l'année, ou dans la seconde au plus tard, ils y deviennent oignons portans, ou en état de fleurir.

Ce moyen d'avoir toujours de nouveaux & bons oignons, en faisant profiter les cayeux, est évidemment le plus aisé, le plus fertile, le moins

(1) Voyez au 2e. vol. de la Quintinie; pag. 523

lent, & dispense d'avoir recours aux graines. Elles ne servent de ressource qu'au besoin, ou pour la curiosité de qui voudroit en semer dans l'espérance de quelques variétés à venir.

Cependant pour ne point paroître négliger les souhaits d'aucun Fleuriste, je dirai à celui qui voudra marcher dans cette route plus allongée, que son premier soin doit être de bien choisir les graines des Tubéreuses. Pour cela il ne faut pas laisser sur une tige toutes les coques ou gouffes qui s'y montrent, mais se contenter de trois ou quatre des plus basses, & les premières formées, retranchant celles de l'extrêmité, & en attendre patiemment la parfaite maturité: elle est facile à connoître comme celle des Jacintes printannieres à l'ouverture des gouffes & à la noirceur des semences qui se font voir alors. Les ayant

recueillies , on les semera un peu
clairement en Septembre ou Octobre
dans des caisses pleines d'une bonne
terre de potager , avec un tiers de
terreau ; on laissera grandir ce petit
essain pendant deux ans , le secour-
rant au besoin , & les garantissant du
dégât des saisons. A la 2e. année on
pourra ajouter un pouce de terreau
sur ces caisses , pour leur revaloir ce
qu'elles peuvent avoir perdu. Après
cette seconde année , les petites bulbes
ayant déjà acquis un certain volume
tel que celui d'une petite noix ou ap-
prochant , on les tirera du berceau pour
en former des pépinières , & on les
soignera exactement , comme celle
des autres Jacintes jusqu'à la fleurison ;
elle arrive ordinairement à la troisié-
me année , & étale d'abord tout ce
qu'on en doit espérer.

L'usage des cayeux est d'autant plus
nécessaire que les gros oignons qui

DES
nt une fois
portent pas d
vaillent après
peuple dont
vain le diction
met le contr
ces lui sont
Livre n'est
autres arti
reuses , &
plus d'une f
de sorte q
positive qu
Que si l'e
ra satisfac
n'est pas
Soit qu
nières ave
uisse des pla
avec de gro
planté lo
le , sans att
qué , atrofe

ont une fois donné des fleurs , n'en portent pas de secondes , & ne travaillent après qu'à fournir le nouveau peuple dont on vient de parler. En vain le dictionnaire œconomique promet le contraire ; toutes les expériences lui sont opposées. L'Auteur de ce Livre n'est pas plus exact sur plusieurs autres articles concernant les Tubéreuses , & il se contredit même de plus d'une façon en quelques endroits ; de sorte que malgré la promesse si positive qu'il fait en finissant cet article :

» Que si l'on fait ce qu'il a dit , on aura satisfaction , & de belles fleurs , »

il n'est pas à suivre ici.

Soit qu'on forme ainsi des pépinières avec des cayeux , soit qu'on garnisse des planches , ou d'autres places avec de gros oignons , arroser ce qu'on a planté lorsque le besoin le demande , sans attendre qu'il soit trop marqué , arroser largement ce qui plaît

aux Tubéreuses , & arroser même à midi quand on voudra , ce qui est en elles un goût particulier , les garantir de l'oppression de toutes les plantes étrangères ; enfin cerfoüir leur terre quand elle s'endurcit ou se sèche. C'est à quoi se bornent les soins postérieurs qui conduisent la plante à se couronner de fleurs , assez souvent dès l'entrée de Juin , & à continuer leur étalage jusques aux premières gelées ; car le génie des Tubéreuses est d'avoir entre elles des progrès inégalement rapides , quoique fournies des mêmes nourritures , & plantées de même date ; ainsi l'on voit dans une planche les tiges monter avec une sorte d'apparition successive. Mais pour se mieux procurer cette gracieuse succession de fleurs , la façon est de planter différentes bulbes en Février , Mars , Avril & Mai. Ces plantages ainsi gradués ont encore l'avantage

que dans le nombre des plantes : on en trouve de tardives , qui , à l'approche des gelées , sont les unes prêtes seulement à fleurir ; d'autres à demi hauteur de tige , d'autres enfin qui commencent à la promettre. Ce sont là tout autant de sujets d'espérance , les uns en donnent pour l'année suivante ; les autres pour prolonger la fleurison jusques dans les mois suivans, malgré la conjuration du cruel hyver, & de sa sequelle mutinée. Il faut pour cela lui soustraire , avant qu'il les surprenne , ces plantes tardives , mais de bonne volonté. On les arrache en motte , & on les met dans des pots qu'on garnit de fumier propre à la saison , puis on les enferme dans l'endroit le plus sûr d'une serre , où cependant on leur laissera respirer un air libre , quand il sera d'ailleurs tempéré par les rayons bienfaisans du soleil. De ces plantes les unes fleurif-

sent moyennant des attentions convenables , les autres attendent en repos le retour du beau tems pour joindre leur décoration à celles que le printemps étale.

Soit dans cette saison forcée , soit dans l'été qui est la naturelle à cause de sa chaleur dont notre plante s'accommode mieux que beaucoup d'autres. Elle montre en bonne contenance vers l'extrémité de sa hauteur , un bouquet composé de plusieurs fleurons ou tuyaux quelquefois jusqu'au nombre de 40. Pour ménager à ses admirateurs le plaisir de jouir plus long-tems des agrémens qu'elle procure , notre Tubéreuse n'ouvre pas ces tuyaux tous à-la-fois ; deux ou trois seulement figurent ensemble , & ce sont toujours les plus bas qui se montrent les premiers , sans que les fleurs qui viennent après , cèdent en beauté aux

ainées : émulation qui se soutient tous jours jusqu'à la dernière ; chacune ensuite se charge en finissant du nouveau rôle de produire la semence , & de la loger dans son sein comme les autres Jacintes fertiles.

Ce qu'on vient de voir sur la culture des Tubéreuses ; fait assez connoître qu'elle n'exige pas de grandes manœuvres , jusques au milieu des champs & soignées par des mains rustiques. Celles d'un Parterriste n'ont rien de plus à faire dans ses plate-bandes , ou ses compartimens au moins dans les Provinces méridionales , car dans celles qui sont moins bien exposées , la belle Indienne demande d'autres préceptes & d'autres soins , pour qu'elle réussisse sur-tout en pleine terre ; car si on se hâte de planter , ou si on plante trop tard , on doit appréhender les froids tardifs du printems , & ceux qui anticipent

dans l'automne. Ce n'est donc qu'avec beaucoup d'attention & des secours multipliés, qu'on peut vaincre les obstacles. Le plus sûr est pour ces pays de planter les Tubéreuses dans des pots : ce parti obvie à la plûpart des inconvéniens, & laisse la liberté de planter quand on veut. En voici la façon.

La préparation du pot est pour la Tubéreuse comme pour les autres fleurs ; on y ménage l'écoulement de l'eau superflue, & on le remplit du mélange d'un tiers de fumier bien pourri ; les uns demandent celui de vache ; les autres tous fumiers mêlés d'un tiers de terreau, & d'un tiers de terre de potager. Il en est qui y emploient de la poudrette (2),

(2) Les Chartreux de Paris mettent au fond du pot le tiers de terreau de Fient humain consumé de plusieurs années, pour que le bouquet ait plus de fleurs.... La Quintinie, t. 2. p. 523.

ou quelque peu de colombine : la place étant ainsi disposée , on y met un, deux , ou jusqu'à trois oignons , suivant la grandeur des pots , observant d'entourer l'oignon d'un peu de sable grainée , & de la charger ou couvrir de deux ou trois pouces de la même terre , quand le pot est comblé , on l'affaisse un peu avec la main , & on l'arrose , mais non avec de l'eau tiède , ainsi que le conseille un Anonyme (3) qui paroît peu instruit , & moins encore instructif. La facilité de transporter ces pots , donne celle de les bien exposer , & c'est à quoi l'on doit être attentif. Le reste de la conduite n'a rien de particulier à détailler. Lorsque la fleur est passée , on diminue , & cesse ensuite les arrosemens. Ou l'on tire les bulbes , ou on les laisse dans les pots ,

(3) Journal œconomique , Novembre

1754

F 6

pourvû qu'on les place en lieu de sûreté contre tous les accidens.

J'ai rapporté la façon de planter la Tubéreuse en pots d'autant plus volontiers qu'elle est en usage non-seulement pour les pays froids, mais pour tous pays, car par-tout on peut en vouloir placer sur des balcons, des terrasses, des fenêtres, dans les appartemens même, au tems des fleurs.

On peut encore à l'aide des pots, hâter l'accroissement des Tubéreuses. Pour cela, quand on les a plantées, comme on vient de le dire, on enchasse les pots dans des couches de fumier, assez, mais point trop chaud; & on les couvre de cloches; on leur continue cette même chaleur en les changeant de couche, quand la précédente s'affoiblit; on les laisse jouir des faveurs du soleil en ôtant les cloches lorsque cet astre paroît, &

DES
qu'il n'y a
rainde. Au
ainsi qu'on fo
qu'on chéri
ici le détail
quicoque
leur comm
tile; par
& autres d
core, qu
ou en ple
vent, &
faut garan
puyant s
taille. Je
quitte, a
leurs ma
mêmes d
tier, &
applique.
que je
même qu
avoir po

qu'il n'y a point d'inconvénient à craindre. Au surplus on les soigne ainsi qu'on soigne tous les pots à fleur qu'on chérit, sans que j'en répète ici le détail qui doit être connu de quiconque n'est pas étranger dans leur commerce. Ne seroit-il pas inutile ; par exemple, d'ajouter parmi d'autres observations plus inutiles encore, que si les Tubéreuses en pot ou en pleine terre sont battues du vent, & exposées à verser, il les faut garantir de ce péril en les appuyant sur des baguettes de leur taille. Je crois qu'on m'en tiendra quitte, d'autant plus que les meilleurs maîtres pour s'instruire de ces mêmes détails, sont le goût au métier, & la pratique de celui qui s'y applique. C'est donc à leurs leçons que je renvoie. Je n'en fais pas de même quant à l'attention qu'on doit avoir pour le tems de tirer les oi-

gnons de terre. Cet article mérite bien d'en dire quelque chose de plus : Sçachez donc , vous qui voulez conserver pour l'année d'après vos Tubéreuses , qu'on peut bien attendre pour la récolte des oignons que les premières gelées blanches , ou les plus foibles commencent à tapisser légèrement les champs , mais ne vous laissez pas attraper à celles qui les suivent , & qui s'insinuent au-delà de la superficie. Que la fane flétrisse quelque peu à l'attaque des froidures diligentes , ce n'est rien : mais si le terrain vient à se glacer ; les oignons qui y sont compris , pourriront sans ressource. Veillez donc pour n'être pas surpris , mieux encore pour éviter de l'être vers la fin d'Octobre, ou dès son milieu même , couvrez vos Tubéreuses qui sont en planches avec du fumier , & suivant les avis de votre Thermomètre ou du tems ,

DES
 s diffère plus
 trachant ne
 terre qui y
 ainsi dans un
 quelque autre
 soit sec & r
 vous l'y crai
 bèreuses de
 pour les c

ne différez plus de les arracher. En les arrachant ne leur ôtez pas toute la terre qui y tient contre. Entassez-les ainsi dans un coin de la serre ou en quelque autre lieu, pourvû que ce lieu soit sec & non ouvert à la gelée. Si vous l'y craignez, jetez sur vos Tubéreuses de la grosse litiere bien sèche pour les couvrir.

